

de grands services, a été détruit, il y a à peine un mois, par un incendie.

Le Tuberculeux pauvre n'a donc encore aujourd'hui que deux alternatives:

Ou de rester malade en son étroit logis, et de Tuberculeux y devenir Phthisique, pour y succomber après avoir contaminé son entourage, ou entrer dans les Hopitaux encombrés et nullement aménagés pour lui procurer l'air, le repos, l'hygiène et l'alimentation indispensable à sa guérison, si bien que le malheureux n'entre d'ordinaire à l'Hopital que pour y longuement mourir.

C'est pourquoi il devient urgent pour nous Médecins, d'insister pour que nos gouvernements dotent d'organes nouveaux, l'assistance Médicale, en aidant à l'établissement de Sanatoria publiques pour les pauvres, où le Tuberculeux, non fortuné, dénué de ressources, trouvera réunis les éléments indispensables à sa cure.

Le Sanatorium entre les mains de Médecins habiles sera, pour les malades, un instrument perfectionné de guérison comme, pour leur famille, un instrument de préservation.

Mettant les malades à même de guérir, nous voulons, par nos Tuberculeux guéris, apprendre au grand public que la Tuberculose est curable contrairement à ce que trop de personnes s'imaginent encore. Nous voulons démontrer que si tant de gens deviennent phthisiques, c'est que la lutte est mal engagée, et cela en dépit des meilleures volontés possibles.

Si nous pouvons mettre à la portée des Tuberculeux la cure de Sanatorium, nous prétendons, par la guérison de ces Malades donner une leçon de choses au public, qui se résume à deux idées et comme l'a dit le Professeur Landouzy, manquent à son éducation.

La curabilité de la Tuberculose d'abord, son évitabilité en-